

# LA GRIPPE

Même dans les quartiers du centre.  
Aux environs d'Avant-Armandin  
Et d'Avant-Philippe,  
On a vu ces passants avachés  
Qui s'épandaient en "Atché! atché!"  
On a la grippe.  
Les gens qui achètent à profusion

# J. ZACH SPEARING

LAWYER  
MASONIC TEMPLE NEW ORLEANS, LA.

# R. L. Levert

## Assurances

P. O. BOX 732

806 RUE PÉREDO

NOUVELLE ORLÈANS.

# LE RESTAURANT DE BRASCO

748-720 RUE GRAVER

PHONE MAIN 4151

NOUVELLE ORLÈANS, LA.

seulement par la contagion.  
C'est ceux qui lancent des pestes.  
Sont responsables  
La population sans nos yeux.  
D'ailleurs, consultez les journaux.  
Bonne nuit la grippe à Longuepoint  
Bist fortadele!

Lui qu'on voit encore des amants  
S'embrasser des baisers volants,  
S'embrasser sur la bouche? Vraiment  
Ils sont battus!  
Ne croient-ils pas qu'on les change  
De nez deux fois, dans un long  
Nasage!  
Les malheureux n'ont qu'à changer  
Leur pneumogastrique!

Qu'on vous indique un traitement  
Moi, l'un avait, préventivement,  
Surtout l'hygiène  
Et pas d'invites.  
C'est qu'il souffrait, tout est là:  
Le fait est d'abord, mais voilà:  
On ne s'attendait qu'à ses lèvres  
Et la bruchite!

Je m'inspire tellement d'épaves,  
De Rhinocéros et de géométrie,  
De menthol et de géométrie,  
Que, chose curieuse,  
Quand j'prends l'airway d'Al-  
sace-Alfort  
Je trouve à mousser sans effort:  
Tous l'unid ne prend pour un  
Esquime!  
Et moi la place.

Seigneurie je ne fournis dans l'air  
Des bouts d'outils dodoternes:  
C'est sale, et ma femme Acas  
En devenait folle:  
Voyait-elle pas, en voyant ça,  
Qu'après avoir eu la "grippe"  
J'étais maintenant affligé de la  
Morve espagnole!

Comme un rhinocéros de bien  
Manger.  
Le richard qui peut s'embrasser  
Echappé facilement au danger:  
Dam, c'est la vie!  
Qu'on dit mon pipet voir:  
"Les gens qui sont dans la purge"  
Sont tous les chiens d'assapars-  
La purgée!

Moi, l'autre jour, me sentant tassé  
Dans l'antre ma femme dut  
Chercher  
En médecine non-mobilisée,  
Et un pas léger,  
Une heure après elle me ramène!  
Un dentiste ségalais  
Qui malheureusement ne parlait  
Qu'en petit nègre.

Il me dit: "Toi malade, bonjour!"  
Mais si tu veux tenir le coup,  
Toi plus fort, ni manger de bon  
Kif kif rigale."  
Et comme de plus en plus inquiet,  
C'est?  
Et m'explique en bon français:  
"C'est vingt-cinq bulles!"

En suite l'essai de médecine,  
Et finalement j'eus moi de faire:  
"Qui, pour moi surtout, est un bon  
Bon affreux,  
Heureusement j'eus possibilité  
Afin d'aller vous Franckner.  
Maintenant vous pouvez arborer  
Si ça vous chante!"

# L'ECLAT D'OBUS

Petit Journal:  
M. Truchard, un vieux professeur  
de droit, habitait dans la banlieue  
ouest de Paris, une maisonnette  
saine et gaie rattachée sur une éminence  
buissonnée récemment mise en  
jardinement et d'où l'on apercevait la  
Seine, avec, sur la droite, le panorama  
lointain de Passy surmonté  
des tours du Trocadéro.  
M. Truchard vivait là seul avec

un jeune et une vieille voisine qui  
lui-même et une vieille voisine qui  
s'entretenaient à leur service depuis  
vingt ans et copiant instamment  
les autres moindres et onduleuses  
de ses lettres. Car ils étaient pas-  
sés, les Truchard, et si peu com-  
mémorables que le petit monde, usé  
d'années d'ailleurs, de quasi  
rentiers qu'ils entourait, les tenait  
pour des êtres insensibles, à tout le  
moins pour des misanthropes.

A la vérité de ne s'étant ni l'un  
ni l'autre, mais ils avaient long-  
temps habité la province. M.  
Truchard emmenant les malheureux  
qu'il s'efforçait de leur donner la  
bonne posture, un peu grande, un peu  
sèche, mais efficace, une fois et une  
fois, et une fois de plus, et une fois  
de plus.

La guerre survenue les rapprocha  
et pendant de longs mois le plus  
modeste, M. Romane, un homme  
liquide, non vivant, qui habitait  
avec sa jeune épouse, Marie-Louise,  
passaient aussi exotiquement que lui-  
même, une des propriétés les plus  
costées du pays. Les Truchard et  
lui avaient fait connaissance à  
propos de l'approche foudroyante  
des Allemands et s'étaient con-  
naissés réciproquement lors du  
marché de la Marne, comme si ça  
eût été y avait contribué pour sa  
part.

Puis trois années mêmes passer-  
ent la dernière emportant pour les  
Truchard, dont le budget manquait  
d'élasticité, des gènes et des restric-  
tions croissantes peu faites pour les  
socialistes.

M. Romane les avait peints par-  
dessus le mur mitoyen, l'un en tail-  
lant ses espaliers, et au fond il  
entraînait d'avoir des voisins si peu  
"truchard". Pour un rien il leur  
eût fait une niche, afin d'avoir un  
prétexte à se mêler à leur vie ou  
de seonner, tout au moins leur  
mortelle apathie.

Quand le premier raid d'avions  
passa au-dessus du pays, M. Romane,  
le lendemain, quitta la sorte de son  
voisin, sollicitant la confiance de  
ses voisins. M. Truchard se  
montra atterré. Lui, sa femme et  
sa jeune épouse avaient passé deux heures  
dans la cave, et personne n'avait  
fermé l'œil de la nuit.

M. Romane lui remonta le moral,  
lui-même étant totalement inces-  
sant à sa pelle, par fatalisme plus  
que par vrai courage. Puis il le  
quitte en se frottant les mains, car  
il pensait tenir enfin un moyen de  
commencer avec ses voisins.

An second raid il leur offrit sa  
cave qui était meilleure que la leur,  
mais les Truchard, toujours timides  
et formalistes, déclinaient l'invita-  
tion. Mme Truchard avait déposé  
à part soi qu'on ne pouvait se com-  
mettre avec une femme comme la  
Marie-Louise.

Les choses en restèrent là, puis,  
un bon matin, on entendit du côté  
de Paris, des détonations sourdes  
et longuement espacées. Et le boulet  
qui, dans le camp français, avait fait  
de la région parisienne.

Ene fois de plus, M. Romane s'  
efforça à rassurer ses pusillanimes  
voisins qui déjà parlaient de protéger  
leur toiture au moyen de sacs  
à terre.

H n'y a pas le moindre danger  
par ici, déclara-t-il, c'est Paris seul  
qu'on vise et qui écope, et d'ailleurs  
nous ne sommes pas dans l'escouade  
de tir.

Mais cette fois M. Truchard n'é-  
tait consentant même à discuter,  
non sans une sorte de condescen-  
dante méprisante pour le profane  
qu'était M. Romane. Lui, il était  
passionné jadis pour les études de  
balistique, et il se faisait fort de  
démontrer que du moment que le  
tir à longue portée était réalisé,  
quelques kilomètres de plus ou de  
moins n'existaient pas pour le canon  
fauteuil, et que la banlieue était par  
conséquent aussi exposée que la  
capitale.

Des le lendemain de ce jour la  
banlieue des Truchard apparut sous  
un aspect inquiétant, toutes ses  
maisons arborant de vieux boulets  
XVI, c'est-à-dire de vieux boulets  
carrés par des bandes de papier  
blanc.

M. Romane et sa jeune épouse en  
pouffaient dans la soirée, et le lendemain  
comme une lame dans le pays, dont  
toutes les villas bientôt ressemblè-  
rent à des cottages sans ces.

H n'y a pas à dire, d'ailleurs, que  
l'air, est assailli par les boulets, mais  
dans notre pays, l'air est si pur  
qu'on n'a pas besoin de le purifier.

H n'y a pas à dire, d'ailleurs, que  
l'air, est assailli par les boulets, mais  
dans notre pays, l'air est si pur  
qu'on n'a pas besoin de le purifier.

H n'y a pas à dire, d'ailleurs, que  
l'air, est assailli par les boulets, mais  
dans notre pays, l'air est si pur  
qu'on n'a pas besoin de le purifier.

H n'y a pas à dire, d'ailleurs, que  
l'air, est assailli par les boulets, mais  
dans notre pays, l'air est si pur  
qu'on n'a pas besoin de le purifier.

H n'y a pas à dire, d'ailleurs, que  
l'air, est assailli par les boulets, mais  
dans notre pays, l'air est si pur  
qu'on n'a pas besoin de le purifier.

H n'y a pas à dire, d'ailleurs, que  
l'air, est assailli par les boulets, mais  
dans notre pays, l'air est si pur  
qu'on n'a pas besoin de le purifier.

H n'y a pas à dire, d'ailleurs, que  
l'air, est assailli par les boulets, mais  
dans notre pays, l'air est si pur  
qu'on n'a pas besoin de le purifier.

H n'y a pas à dire, d'ailleurs, que  
l'air, est assailli par les boulets, mais  
dans notre pays, l'air est si pur  
qu'on n'a pas besoin de le purifier.

H n'y a pas à dire, d'ailleurs, que  
l'air, est assailli par les boulets, mais  
dans notre pays, l'air est si pur  
qu'on n'a pas besoin de le purifier.

un œuf en plume sèche, que est  
sans être les quarante-vingt  
apparaissant en la semaine précé-  
dente seulement, la date de la  
maison que persiste à le faire remar-  
quer M. Truchard ne changeant rien  
à son résultat.

JULIUS HORN,  
UNE INVENTION QUI SIMPOSE.  
Rapporte pour l'Allemagne  
l'armure un modèle de boîtes de sept  
lames, en vue d'une retraite  
l'approbation de son sympathique  
stratégique.

# Hughes J. de la Vergne

ATTORNEY AND COUNSELOR AT LAW

510 AUDUBON BUILDING.

# SMOKE HOUSE

# JOHN M. ABRAMS

PROPRIETAIRE

729 RUE MERVILLE

CLARS - GIGAINETTES - TABAC

# SEVEN-ELEVEN AUTO CO.

727 RUE COMMUNE

DES AUTOS CADILLAC A

LOUER \$300 PAR

MOIS

PHONE MAIN 711.

# COMPLIMENTS

DE

# STAUFFER-ESHLEMAN CIE

# USE

# Blue Label BRER RABBIT PURE CANE SYRUP

Formerly Packed Under Our Green Label Velva Brand

FINE FOR PAN CAKES, WAFFLES, MUFFINS AND BISCUITS

PENICK & FORD, Ltd., New Orleans, La.